

# Mais à quoi jouait-on sur la place du Palais épiscopal en 1694 à Carpentras ?

En l'an de grâce 1694, Mgr. Buti, évêque de Carpentras, écrivit au Saint-Siège pour que soit interdit le jeu de ballon devant son Palais. Cette lettre découverte au Vatican par Claude Cochin fut publiée pour la première fois dans le compte-rendu de la 76e session du Congrès Archéologique de France tenue à Avignon en 1909-1. Elle a depuis été publiée à plusieurs reprises et notamment par Georges Brun dans « Jadis... Carpentras »-2. Cette lettre est précieuse à plusieurs titres. D'abord parce qu'elle est riche d'enseignements sur les jeux de pouvoir dans le Comtat Venaissin de l'époque, ensuite et peut-être surtout – parce qu'elle est accompagnée d'un magnifique dessin (fig.1) représentant tous les édifices entourant la place du Palais.

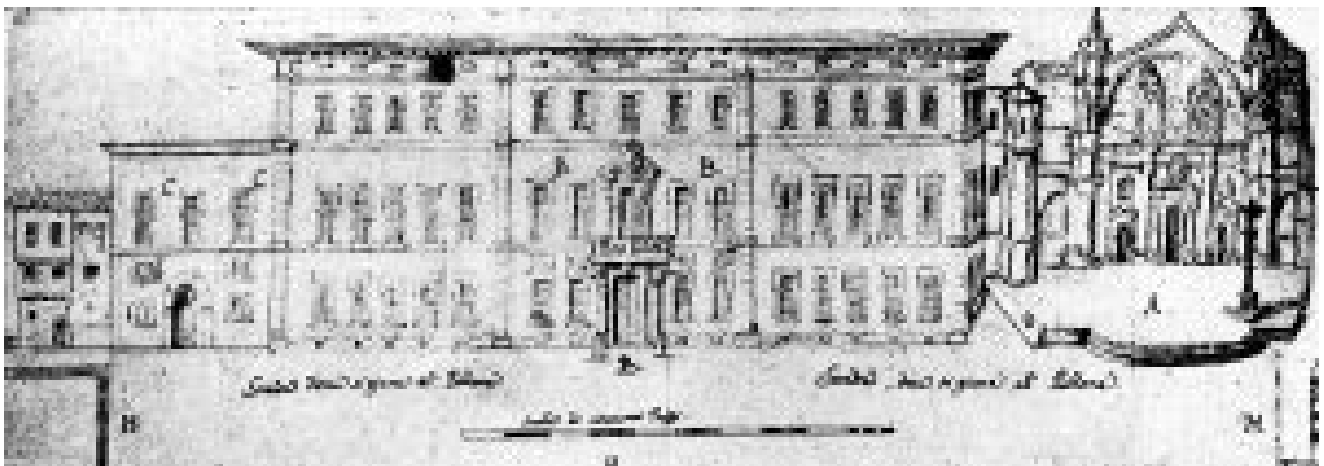


Fig. 1 : Façade du palais épiscopal. Détail du dessin à la plume joint à la plainte de Mgr. Buti. On peut lire : Strada dovè si giuca al' Pallone. (Cliché G. Brun)

Cette requête épiscopale doit aussi une partie de son succès à ce qu'elle permet de plaisanteries au sujet des rapports que l'évêque voyait certainement d'un œil suspicieux, entre les jeunes filles confiées à la garde des religieuses Ursulines,

dont les fenêtres du couvent donnaient sur la place, et les jeunes et vigoureux Carpentraciens qui y jouaient au ballon (fig. 2).

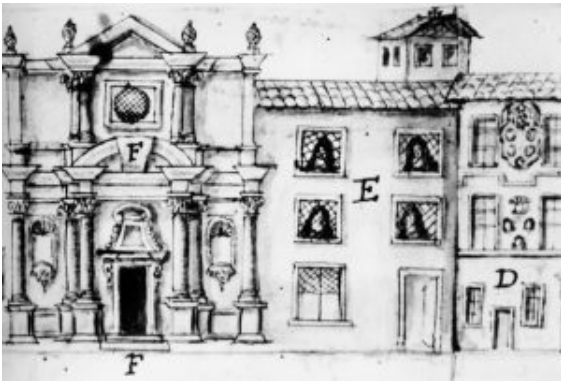


Fig. 2 : Les 'spectatrices' aux quatre fenêtres E du couvent des Ursulines. (Cliché G. Brun)

Examinons le passage de la lettre de Mgr. Buti où il signale ce que ces regards croisés pouvaient avoir d'inquiétants... du moins pour lui. Claude Cochin en donne un résumé qui, à mon humble avis, prend quelques libertés avec la réalité du texte -3. Je le cite : « *Les bonnes mœurs en souffrent aussi car quatre fenêtres du monastère donnent sur cette même rue par là les religieuses et les jeunes filles confiées à leurs soins peuvent, non seulement entendre les paroles licencieuses, obscènes et sacrilèges des joueurs mais en outre les voir jouer presque entièrement dépouillés de vêtements* » et il pourrait se faire – ajoute l'évêque en bon psychologue – « *que la présence de telles spectatrices fût pour les joueurs la principale raison de rester en ce lieu* ». Personnellement il me semble que C. Cochin va un peu loin car le passage qu'il cite ne dit pas tout à fait cela. Le voici dans la traduction que Maurice Cézilly en a donnée-4 : « *...mais en outre les voir jouer à peu près entièrement dévêtus ... et peut-être que ledit monastère donne au jeu son impulsion principale.* » dont la dernière phrase paraît plus proche du texte en italien du 17e s. tel que publié comme pièce justificative en annexe de la

communication de C. Cochin et que voici : *e forsi potrebbe anco essere che detto monastero dasse il principale impulso di giucarsi*. Mais pour l'instant ne nous focalisons pas sur ces petits problèmes de traduction.

Venons-en à mon sujet. Avec les luttes politiques au sein du petit état pontifical et l'étude du patrimoine architectural les érudits et les historiens avaient suffisamment de « grain à moudre » et ne se sont guère préoccupés des caractéristiques précises de ce jeu qui s'était attiré les foudres de Mgr. Buti et du Vice-Légit.

Examinons d'abord ce que lui reproche l'évêque et essayons d'en tirer quelques lumières sur la nature de ce jeu fort encombrant.

Primo, le jeu cause des dommages aux édifices :

D'abord à l'église des religieuses : « ... *au cours des années passées il arriva si souvent que le ballon entrât par la grande fenêtre de cette église, avec importants bris de vitres, qu'il fallut murer cette fenêtre principale, laquelle reste encore murée aujourd'hui, avec obscurité et détérioration sérieuse pour l'église...* »

Le palais épiscopal n'est pas épargné. «...*quatre ballons étaient déjà entrés dans les dites pièces épiscopales-5 en brisant chaque fois les vitres et en semant la confusion chez ceux qui étaient venus en audience* »

Au passage notons que lorsque le vicaire général fut envoyé prévenir les joueurs de cet incident il fut reçu par des bordées d'injures. Les joueurs « ... *avertit de façon courtoise par le Vicaire Général que quatre ballons étaient déjà entrés dans les dites pièces... se laissèrent aller à des propos injurieux et à des menaces* » ce qui nous renseigne indirectement sur l'autorité (ou plutôt le manque d'autorité) de l'évêque et aussi sur l'assurance des joueurs vraisemblablement persuadés d'être dans leur bon droit.

Qu'est-ce que ce passage nous a appris sur le jeu lui-même ?

S'agissait-il d'un jeu de ballon au pied (football pour parler en français). C'est peu probable, car il aurait fallu que les joueurs soient particulièrement maladroits pour envoyer aussi souvent le ballon si haut et avec autant de force-6. Si le dessin annexé est à la même échelle pour les côtés Est et Ouest une comparaison avec les 57m du palais épiscopal nous montre que la fenêtre de l'église du couvent se situait à 15m. Un sacré coup de pied en effet. Ce ne serait certainement pas très difficile pour un footballeur moderne d'envoyer un ballon actuel à cette hauteur, mais les jeunes carpentraciens ne disposaient certainement pas de ballons gonflés. La plupart des ballons joués au pied à cette époque étaient constitués d'une enveloppe de cuir cousu remplie de substance diverses-7. Dans son examen minutieux des jeux de balles au pied joués à différentes époques et sous tous les cieux, P. Villemus nous apprend que les anciens égyptiens utilisaient des balles en son recouvertes de peau et aussi des ballons fait de boyaux de chats attachés en forme de sphère. D'après cet auteur les spartiates auraient utilisé des ballons gonflés (des vessies de bœuf) pour jouer à l'epyskorios qui se pratiquait avec les pieds. Les Romains avaient plusieurs façons de fabriquer les ballons servant à l'Haspartum. On a retrouvé des balles en bois et des balles faites de cheveux et de linges cousus. Pour fabriquer des balles rebondissantes les romains utilisaient des vessies de porc ou de bœuf gonflées, mais aussi des éponges enveloppées de tissus ou entourées de cordes.

Il existait probablement à la fin du 17e siècle quelques ballons gonflés en France mais ils étaient certainement couteux et fragiles, et seuls les gentilshommes de l'époque pouvaient se les offrir.

Résumons ce que nous venons d'apprendre : les jeunes Carpentraciens ne jouaient probablement pas avec les pieds

car il est fort peu probable qu'ils aient pu envoyer aussi haut des ballons remplis de son ou avoir assez de force pour casser des vitres avec des ballons remplis d'étoffe.

Il est donc permis de mettre en doute, soit la bonne foi de l'évêque (impensable...!) soit les caractéristiques attribuées jusqu'ici à ce jeu qui ne serait donc pas un ancêtre du football. C'est maintenant cette dernière hypothèse que nous allons explorer.

Alors, d'où viendrait cette confusion?

Revenons-en au texte italien. La seule citation complète du nom du jeu dans cette lettre se trouve au début de la plainte : il y est dit que le motif de la requête était de tenir hors les murs « *il giuco incomodissimo del pallone* ». Par la suite le mot « *pallone* » seul, est utilisé à de nombreuses reprises, et à la fin de sa demande, l'évêque signale que le Vice-Légit a d'ores et déjà pris des mesures visant à interdire à tous « *di giocare al pallone* » sur la place du palais.

Les deux traductions dont nous disposons parlent de « jeu de ballon ». Ce qui n'est pas faux littéralement mais qui reste beaucoup trop imprécis et mène à un anachronisme qui nous paraît coupable.

Si l'on s'en tient à une traduction à la lettre il est parfaitement justifié de traduire pallone par 'ballon'. C'est ce à quoi nous invite le dictionnaire Garzanti qui ne connaît aucune autre acception de ce mot. On ne peut donc pas jeter la pierre ni à C. Cochin ni à M. Cézilly pour avoir traduit giuco del pallone par 'jeu de ballon'. Mais ce qui pose problème, c'est que de « jeu de ballon » à football il n'y a qu'un petit pas à franchir et que ce petit pas a malheureusement été franchi un peu vite à mon avis.

Un indice aurait dû mettre nos traducteurs sur la bonne piste. En Italie, depuis le 15e siècle au moins, les jeux de

ballons aux pieds sont appelés Calcio-8 et il est plus que probable que si nos Carpentrassiens avaient joué avec les pieds, le romain Buti aurait employé « giocare al calcio » et non pas « giocare al pallone ».

Mais les traducteurs sont bien excusables et nous leur pardonnerons d'autant plus volontiers que ni Cochin ni Cezilly, archéologue et professeur de littérature, ne devaient pas beaucoup s'intéresser à l'aspect sportif de la plainte qu'ils jugèrent certainement très secondaire. Et puis à leur époque, ils ne disposaient pas d'internet et de ses puissants moteurs de recherches. Parce que si vous avez la curiosité de taper « giuco del pallone » dans Google vous allez brusquement voir jaillir la lumière en même temps qu'un demi-millier de pages où ce jeu est mentionné.

En Italie depuis le 16e siècle au moins jusqu'à nos jours, on a pratiqué le « giuco del pallone » sous ce nom-9 et avec une continuité dont, je crois, il faut féliciter nos voisins italiens (fig. 3).



Fig. 3 : Affiche Turinoise du

milieu du 19<sup>e</sup> s. annonçant une grande rencontre. Au moins un des joueurs cités sur l'affiche (Sconfienza) est resté un « joueur de légende » de ce jeu.

Pour l'évêque Buti et pour le tribunal romain à qui il adressait sa plainte, il n'y avait donc aucune ambiguïté. Car on peut postuler sans risque de se tromper que tous ces prélats italiens connaissaient ce jeu, et qu'ils savaient où et comment on pouvait y jouer. Il n'était nullement nécessaire pour Mgr. Buti d'expliquer à ses interlocuteurs les caractéristiques et les règles du « *gioco del pallone* » qu'ils connaissaient bien et auquel ils avaient peut-être même joué dans leur jeunesse.

Est-il nécessaire de préciser ici qu'à la fin du 17<sup>e</sup> siècle tout le Comtat et Carpentras en particulier étaient imprégnés de culture italienne. Les monuments au milieu desquels ils vivaient étaient inspirés de l'architecture italienne à commencer par ceux qui entourent cette place d'où l'évêque et le Vice-Légitat entendaient bien chasser le « *gioco del pallone* ». Le Palais lui-même avait bien été dessiné par François du Royer de la Valfrenière qui était français. Mais il avait suivi les instructions d'Alexandre Bichi, un prince de l'église d'origine siennoise fraîchement nommé évêque de Carpentras, qui lui avait demandé de s'inspirer des beaux palais toscans-10. Bref, il ne paraît pas déraisonnable de supposer que les jeunes comtadins vivant sous l'autorité d'Italiens et imprégnés depuis des lustres de leur culture, aient adopté des jeux italiens.

Il est temps de s'interroger maintenant sur le jeu lui-même. Là encore internet nous permet très facilement d'en apprendre les règles et l'histoire, et en même temps, de découvrir une abondante et riche iconographie.

Nous savons que le *giuoco-11 del pallone* se jouait depuis

fort longtemps. On en trouve la trace aux 14e et 15e siècles où il se pratiquait dans les rues et sur les places des villes italiennes. Aux 18e et 19e siècles (fig. 4) il deviendra le jeu le plus populaire d'Italie.

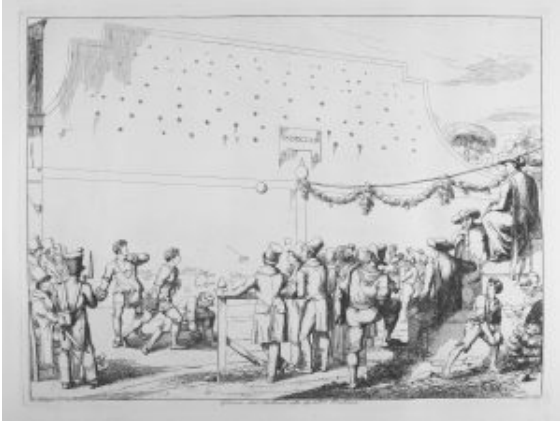


Fig. 4 : Gravure italienne représentant le jeu. En 1814, vraisemblablement à Rome, place des quatre fontaines.

Comme pour le Jeu de Paume très répandu en France à la même époque il y a de multiples façons de jouer à ce jeu de balle. La forme qui est représentée sur cette gravure est dite « al bracciale »-12 (au bracelet). Ces bracelets étaient en bois avec un dispositif intérieur très simple qui permettait de les tenir très fermement (fig 5)



BRACCIALE, DOMENICA LA COPPA DELL'APPENNINO A TREIA

Fig 5: Des « bracciale » (bracelets) utilisés par les joueurs d'aujourd'hui. Les bracelets doivent



règlementairement peser  
deux kilogrammes.

Leur rôle était de donner plus de puissance à l'impact sur la balle et donc de la propulser loin, haut et fort. Et donc sans difficultés vers les fenêtres d'un palais d'évêque.

Donc, ce jeu ressemblait beaucoup au jeu de paume. Il ne s'agit pas d'une opinion personnelle puisque le grand ethnologue folkloriste Arnold Van Gennep pense que tous les jeux qui se jouent ainsi face à face, comme le « giuoco del pallone » ou le jeu de paume, sont des dérivés du jeu de « Trinquet »-13. Et une gravure du 17e siècle de Jean Lepautre (fig. 6) conservée à la bibliothèque nationale nous montre qu'en France aussi le même jeu était pratiqué de la même façon qu'en Italie. Et comme cette gravure est intitulée « le ballon » on comprendra que la distinction que nous faisons maintenant entre jeu de balle et jeu de ballon n'était pas si évidente que ça, même pour les contemporains de la gravure.



Fig. 6 : Gravure de J. Lepautre. 17e siècle. (BNF). La légende d'époque de la gravure est : Le ballon. Beaucoup d'auteurs pensent qu'à l'origine, étaient utilisés des ballons gonflés. Mais depuis longtemps on se sert

de pelotes identiques à celles de la figure 7.

Nous avons dit plus haut que les ballons gonflés étaient certainement très rares à l'époque et jusqu'au début du 19e siècle. Mais de toutes façons, ni le giuoco del pallone, ni les différentes formes de jeu de paume, qu'elles soient jouées à la main, avec des raquettes, des bracelets ou des chisteras, ne se sont jouées avec des ballons gonflés. On le distingue d'ailleurs très bien sur la gravure de Lepautre où le ballon semble fait d'une enveloppe (de cuir?) ficelée et probablement bourrée de paille ou de tissu. D'ailleurs les joueurs italiens de notre époque ont su rester fidèles à la tradition et utilisent des pelotes fabriquées selon la tradition ancestrale (fig. 7).



Des pallone modernes photographiés lors d'un match officiel organisé par la fédération italienne de 'pallapugno' qui chapeaute tous les types de jeux de pelote.

Ces jeux très populaires étaient pratiqués dans tous les villages provençaux. Leur présence est attestée au début du 19e siècle grâce à la précieuse enquête du préfet Charles de Villeneuve-Bargemont-14. Dans le 'Trésor des jeux provençaux', Charles Galtier-15 faisait la même constatation en précisant

que la forme à main nue était la plus répandue dans les villes provençales. Il en prenait pour preuve la présence dans de nombreuses villes et villages de rues du jeu de paume auxquels, nous le savons maintenant, il faut rajouter les rues et places du jeu de ballon.

Revenons-en à la requête de Mgr. Buti. Cette longue lettre n'était qu'un soutien à une interdiction déjà promulguée par le Vice-Légat devant une sorte de tribunal d'appel qui devait se prononcer sur le bien-fondé de la décision de l'autorité civile. Bien entendu, l'évêque et le Vice-Légat gagnèrent ce procès et les joueurs durent définitivement quitter la place du palais pour aller s'amuser ailleurs, ce qu'ils faisaient déjà si on en croit la plainte de Mgr. Buti. Il est même possible que ces joueurs se soient transportés alors sur l'emplacement de l'ancien boulevard du jeu de ballon, comme le pense Henri Ameye-16, mais rien n'est moins sûr. Les règles de ces jeux n'étaient pas aussi rigoureuses que les règlements sportifs de notre époque et personne alors ne se préoccupait de standardiser la taille des terrains ou des bracelets. On devait pouvoir y jouer à peu près n'importe où comme de nos jours, les enfants peuvent jouer au foot sur n'importe quel terrain libre avec un nombre de joueurs qui ne dépend que des circonstances.

Quel fut le destin de ces jeux populaires ? En France le jeu de paume devint de plus en plus réglementé et il parvint à supplanter les autres formes de ces jeux de balles où les deux équipes sont face à face. Le jeu de paume exerçait une hégémonie réelle et il ne connut pas de concurrence jusqu'à la fin du 19e siècle avec l'arrivée massive du Tennis. Le coup de grâce lui fut porté par le maréchal Pétain et J. Borotra son commissaire général à l'éducation et au sport, qui supprimèrent la fédération de Jeu de Paume transférant ses considérables biens à la fédération de Tennis-17.

Il persista cependant quelques formes locales de ces jeux et nous pouvons au moins citer, au risque d'en oublier, les

jeux de pelotes basques et la balle au tambourin pratiquée dans le Languedoc.

Mais ces formes ne survécurent qu'au prix d'un processus de sportivisation gommant les particularités locales comme la taille des terrains ou des frontons et imposant des compétitions régulières, des terrains normés et l'organisation en divisions et catégories diverses.

Si ces jeux ont disparu du territoire français, il n'en fut pas de même en Italie où l'on a su fort bien transformer ces longues traditions pré-sportives en richesses touristiques.

Le Calcio Storico, par exemple, organisé avec un grand respect de la tradition médiévale, précédé de magnifiques défilés en costumes d'époque, attire plusieurs fois par an des milliers de visiteurs sur la place de Santa Croce à Florence.

Dans Carpentras qui semble de nouveau aimer la fête, pourquoi n'organiserions-nous pas des reconstitutions du « *Giuoco del pallone* » en costume, sur la place du palais ? Les jolies Carpentrassiennes se feraient un plaisir de se pencher aux fenêtres de la place pour évoquer le souvenir gracieux des premières 'supportrices' du couvent des Ursulines.

JF Brun.

## NOTES

1 Téléchargeable sur le site Gallica de la BnF.

2 *Jadis...Carpentras*, Le Nombre d'or, Carpentras, 1985, planche 11, où l'on trouve aussi la reproduction détaillée du dessin qui accompagnait la requête de Mgr. Buti.

3 Fort heureusement il publie l'intégralité de la lettre en italien. Nous allons revenir sur ces problèmes de traduction et de lecture.

4 Traduction faite pour l'ouvrage de G. Brun : *Carpentras. Recueil de textes anciens et modernes, Le Nombre d'or, Carpentras 1970*, p 146 et reprise partiellement dans *Jadis...Carpentras* ; op. cit.

5 Seule les pièces donnant sur la place étaient habitables. C'est, du moins, ce que dit la requête.

6 G. Brun avait signalé cette anomalie et il trouvait bien hautes les fenêtres du palais : «... *pour qu'elles soient menacées il fallait que les footballeurs carpentrassiens aient un sacré coup de pied.* »

7 P. Villemus, *Le dieu football*, Eyrolles, 2006.

8 Le dictionnaire Garzanti propose « coup de pied » comme traduction de *Calcio*

9 On rencontre quelquefois aussi celui de « Sferistorio » dont l'étymologie est grecque.

10 La construction dura de 1640 à 1650 (cf. *Jadis...Carpentras*, G. Brun Pl. 18)

11 Il semble qu'on employait aussi bien Giuoco que Gioco.

12 Ou « col bracciale »

13 A. Van Gennep, *Les jeux et les sports populaires de France*, éditions du CTHS, Paris, 2015, p 94.

14 L'ouvrage original de 1829 est difficile à se procurer mais la statistique est rééditée et commentée dans un ouvrage récent : *Récits des fêtes en Provence au 19<sup>e</sup> siècle*, éd. Archives départementales des BdR, 2010

15 C. Galtier, *Le trésor des jeux provençaux*, éd. M. Petit, Raphèle les Arles, 1952

16 Henri Ameye, *En flânant... rues et places de Carpentras*, éd.

Batailler, Carpentras, 1966.

17 La fédération de Rugby à 13 fut frappée elle aussi par la même décision. Il fut interdit de pratiquer le Rugby à 13 et les biens de la fédération furent offerts à la fédération de Rugby à 15 qui oublia de les rendre à la Libération.

---

## **L'équipe du CPS a le regret de vous faire part du décès de André Vignon, ami et trésorier**

Notre ami **André Vignon** est mort. Nous savions qu'il avait été frappé brusquement par un mal terrible et sans oser l'évoquer ouvertement dans nos conversations, nous redoutions tous cette tragique issue.

Pour nous sa mort est une perte immense. Maintenant il va falloir essayer de nous habituer à ne plus le voir, souriant, travailleur, aimable et toujours disponible à nos réunions. à ne plus pouvoir nous tourner vers lui pour lui demander son avis, un conseil ou le service qu'il ne refusait jamais.

Son apport au Conservatoire du Patrimoine Sportif dépassait largement ses fonctions officielles de trésorier. Il connaissait parfaitement le sport comtadin (*il avait d'ailleurs été membre de l'OIS*). Chaque fois que nous avions besoin de documents ou de photos pour préparer une exposition ou compléter nos archives, il connaissait les personnes à qui s'adresser et le plus souvent il s'acquittait lui même de ces tâches quelquefois délicates où sa bienveillance et sa

diplomatie naturelle faisait merveille. Pour le CPS il avait rédigé une précieuse et très complète histoire du football carpentressien que nous tenons à la disposition de chacun et qu'on peut aussi télécharger au format PDF en [cliquant ici](#).



Aucun domaine ne lui était étranger et il connaissait aussi bien l'histoire du foot, du basket qu'il avait pratiqué longtemps, que des sports mécaniques qu'il adorait. Nous avions d'ailleurs prévu d'organiser une exposition et un diaporama en hommage au moto-ball carpentressien lorsqu'il est tombé malade et sans lui, nous ne pourrions certainement pas mener ce projet à bien. Le CPS sans André ne sera plus le même, nous n'irons plus à nos réunions avec le même plaisir, son amitié et sa chaleur humaine nous manqueront à jamais.

---

---

**Course de côte des Saffres  
(P-H.Mourges)**

**Course de côte des Saffres –**

# Carpentras (P-H. Mourges)

*Organisation: Auto-Moto-Club Carpentras. Pdt: Paul Bernusset.*

## **1ère Course: dimanche 14 juillet 1929**

Diverses annonces sur des magazines de presse écrite ont parues les semaines précédentes cette course.

Cette course se déroule sur l'avenue du Mt Ventoux et la route de Sault.

La ligne de départ est située, porte de Mazan à la hauteur de l'octroi et de la bascule municipale, place des quinconces, la ligne d'arrivée se situant 1250 mètres plus loin, à l'entrée du virage à droite à la fin de la montée.

Ce circuit se compose d'une longue ligne droite, en faux plat, puis d'une courbe à gauche au début de la côte suivi d'une courte ligne droite avant l'arrivée à l'entrée du virage à droite. La zone de décélération se situant dans le prolongement de la route.

En cas de fort Mistral, il y a un risque de rafale latérale à la hauteur du carrefour avec la route de Bedoin, aux Capucins.

Il y a plus de 100 engagés comprenant des pilotes locaux et régionaux dans toutes les catégories.

L'entrée est payante et plus de 5000 spectateurs assistent à la course. Il y a une distribution gratuite des journaux « Sports en Provence et La Gazette Sportive » qui soutiennent la manifestation. Une fusée sonore en annonce le début.

La course se déroule sur 2 montées, le concurrent se présente sur la ligne de départ, moteur en marche, et démarre au signe



du directeur de course.

Les premiers concurrents à s'élancer sont ceux qui sont inscrits dans plusieurs catégories.

Le vainqueur à moto est Laroze, à la moyenne de 102 km/h.

Celui en auto est Lamy sur sa Bugatti à 123,620 km/h.

Ce pilote est vaclusien (Apt) et a gagné la course de côte du Mt Ventoux l'année précédente.

Entre les deux montées, l'as acrobatique avignonnais Sauvin fait quelques numéros d'équilibre en moto avec et sans side-car, celui-ci étant occupé par sa fille de 11 ans !

Compte tenu du départ arrêté et de la moyenne atteinte, sur 1250m, de 123,620 km/h., ceci suppose que Lamy a franchi la ligne d'arrivée à plus de 160 km/h.

De petits incidents qui auraient pu avoir de plus graves conséquences ont marqués cette manifestation avec des spectateurs indisciplinés qui ne respectaient pas les recommandations des gendarmes assurant la sécurité, sous prétexte qu'ils avaient payé un droit d'entrée. Ils s'agitaient au milieu de la route entre le passage des coureurs.

Henri Trintignant (le frère aîné de Maurice), membre de l'AMCC termine 2ème de sa catégorie.

## **2ème course: lundi 14 juillet 1930**

Pour cette 2° édition les organisateurs ont revu la sécurité du circuit et ont posé des barrières en bois sur toute la longueur pour contenir le public.

Celui-ci vient encore en plus grand nombre puisque plus de 8000 spectateurs sont présents. La première épreuve est réservée aux véhicules anciens d'avant 1914 avec 2

participants en moto et un nombre identique en auto.  
Ensuite, ce sont 123 engagés qui vont faire vibrer la foule.  
Le vainqueur moto est Desfons à une moyenne de plus de 115 km/h.  
Le vainqueur auto est Lumachi à une moyenne de 125 km/h. Ce pilote est Marseillais et remercie par de grands gestes les applaudissements du public.



P. Bernusset président de l'AMCC, organisateur de l'épreuve est appuyé à la voiture du vainqueur (costume sombre et lunettes)

Les records auto et moto sont battus.

Les pilotes Carpentrassiens figurent au milieu des classements des différentes catégories. Pierre Rey, qui était parmi les favoris, a été handicapé par un gicleur du carburateur bouché sur sa Bugatti.

Le dimanche suivant (20 juillet) un gymkhana s'est déroulé avenue de la Pyramide où de nombreux concurrents de la course des Saffres étaient présents.

## **3ème course: dimanche 19 juillet 1931**

Pour cette 3° édition, la course des Saffres est reconnu officiellement par l'Union Motocycliste de France et

l'Automobile Club de France.

Pour des raisons de sécurité, la ligne d'arrivée est décalée de 50m, portant la distance à 1300m, et ainsi les coureurs passent la ligne d'arrivée après le virage à droite.

Le public vient nombreux.

Le vainqueur moto est Alex Hommaire, pilote officiel chevronné, qui vient d'ouvrir un magasin de vente de motos à Avignon.

Le vainqueur en side-car est Desfons, bien connu dans le milieu sportif.

Celui en auto, vient de Nice, se nomme Frédéric Toselli, possède un palmarès impressionnant établi en quelques mois sur les courses de côte s'étant déroulées dans le sud-est.

Son auto: une Bugatti très bien réglée.

Pierre Rey (Bugatti) ne peut pas faire mieux que 3ème.

## **1932 – Course annulée**

Officiellement, c'est parce que la route est en mauvais état que la course des Saffres n'a pas lieu, mais il semble qu'un différent soit apparu entre les organisateurs et certains coureurs qui deviennent plus exigeants et demandent une prime de départ pour participer à la compétition. Un exemple: un coureur moto réputé demeurant à 20 km de Carpentras demande une prime pour prendre le départ et le remboursements de ses frais de route !!!

Pour maintenir une certaine activité dans l'AMCC, un gymkhana est organisé pendant la fête votive du mois de juillet.

## **4° course: dimanche 16 juillet 1933**

La course se déroule sans problèmes devant plusieurs milliers de spectateurs avec un nombre important d'engagés.

Le vainqueur moto est Boestch qui est pilote officiel Terrot à la moyenne de 117,42 km/h

Georges Bertier, de Monteux, est 3°.

Le vainqueur auto est Trebuh dont le nom est un pseudonyme puisqu'à l'envers ça fait Hubert.

Les deux vainqueurs sont montés dans le même temps: 42" 2/5è.

Pierre Rey (Bugatti) est monté en 45".



Départ en fumant la pipe.  
Photo G.Brun

## **5ème course: dimanche 15 juillet 1934**

Triomphal succès pour cette 5è édition.

Affluence des spectateurs et des concurrents.

Pas de pilote de renommée internationale car les organisateurs n'en n'ont pas les moyens financiers, l'AMCC parvenant difficilement à équilibrer les comptes.

Un beau spectacle est fourni par les participants.



La foule au départ. Photo  
P.Michel

Le vainqueur moto est un Niçois: Onda sur 500 Magnat-Debon qui établi un ultime record en 38" 4/5<sup>e</sup> à 126,618 km/h.

Le vainqueur auto est Pierre Rey (enfin) en 41" 4/5<sup>e</sup> sur Bugatti malgré le coup de vent violent qu'il a reçu au passage des Capucins. Il serait monté en moins de 40" sans cet incident.

La remise des prix a été précédé des allocutions du maire et du chef de la sécurité.

Tout le monde s'est félicité et souhaite le même succès à la 6<sup>e</sup> course prévue en 1935, (qui n'aura pas lieu).

---

---

## Rallye de la Lavande -1954 à

## Rallye de la lavande (P-H. Mourges)

### 1954: 1° Rallye

Le 1er rallye de La Lavande a lieu les 24 et 25 avril à Carpentras, place du théâtre.

Il se déroule sur un parcours de 728 km entre Carpentras et Cagnes-sur-mer, sur la « Route de la Lavande », route touristique sillonnant entre les plantations de lavande en Provence

Pour la deuxième fois, après le rallye Lyon-Charbonnières, les postes de contrôle sont équipés d'horodatrices, appareils dans lesquels les concurrents introduisent leur carnet de bord avant d'appuyer sur un levier qui tamponne l'heure de passage sur leur feuille de route. 72 équipages sont au départ mais du fait du classement en catégorie Nationale, les organisateurs ont dû refuser 5 équipages suisses. Tous les pilotes de Carpentras sont inscrits:

- Jean Bernard des autocars Bernard sur sa Dyna Panhard.
- Pierre Bouillon sur 203 Peugeot, directeur des platrières de Mallemort, qui a des difficultés à trouver un coéquipier et qui dit à qui veut l'entendre : personne ne veut monter avec moi!.
- A. Roux sur Dyna Panhard, déjà vainqueur du rallye de Carpentras en 1953.
- Raymond Grimaud, concessionnaire Peugeot, vainqueur du rallye de Carpentras 1952, fait équipe avec René David sur une Peugeot 203 Darl'Mat (203 améliorée, moteur sport). Les liaisons de tous les postes de contrôle répartis sur le

parcours avec celui de Carpentras peut se faire grâce au service de transmission de l'armée de l'air.

Les concurrents termineront leur périple comme ils l'ont commencé, sur le parc fermé place du théâtre dimanche, à partir de 10h après une nuit de conduite.

Ce circuit comprend une seule étape de régularité dans le Mont Ventoux.

Au cas où il y aurait des exequos après les 728 km du parcours, ils seront partagés par une épreuve de maniabilité qui aura lieu au stade municipal.

La municipalité offre aux concurrents un apéritif à la chapelle du collège.

La remise des prix se déroulera au cabaret 'Le Club' et sera suivi par la nuit du rallye, animée par l'orchestre du Moulin Rouge.

Résultats :

Classement général: 1er Martel sur Citroën traction avant 15/6.

Ce pilote, habitant Banon, deviendra célèbre dans la région par ses futurs résultats dans les manifestations automobiles organisées dans le sud-est.

17 concurrents ont terminés sans pénalisations et nos 4 équipages Carpentrassiens en font partie.

Les frères Bernard remportent la catégorie tourisme 750 à 1300cm<sup>3</sup>.

Pierre Bouillon et son coéquipier s'y classe troisième.

Dans la catégorie inférieure à 750cm<sup>3</sup>, Roux/Charrol se classe 3ème.

Dans la catégorie sport, Grimaud/David ne se classe que 2ème derrière la Jaguar du valentinois Souve car ils sont montés trop rapidement dans l'épreuve de régularité du Mont Ventoux.

# 1955: 2° Rallye

Le deuxième Rallye de La Lavande a lieu les 16 et 17 avril.

Le parcours va jusqu'à Nice par les routes de la lavande: plateau de Sault, plateau de Valensole, Digne, Nice, retour par les gorges du Verdon, soit un total de 800 km.

Il est maintenant en catégorie internationale. Groupe A, voitures tourisme de série spéciale, 3 classes suivant la cylindrée.

Groupe B, voitures de sport international, 2 classes: jusqu'à 999cm<sup>3</sup> et 1000cm<sup>3</sup> et plus.

Les moyennes à respecter sont de 55, 58, 60 km/h suivant les différentes classes.

Une tolérance d' 1 minute est prévue à chaque pointage aux contrôles horaires pour compenser l'écart entre les différents appareils de contrôle.

Dans le parc fermé, place du théâtre, les Carpentrassiens ont toute la journée du samedi pour admirer les 50 autos des concurrents engagés, au fur et à mesure de leur arrivée, le premier départ ayant lieu à 18h30.

Un speaker, en l'occurrence, monsieur Barras, présente chaque véhicule sur la ligne de départ.

Les conditions atmosphériques sont mauvaises et après le mistral, la neige à St André-les-alpes et le brouillard dans les gorges du Verdon, les abandons sont nombreux.

- L'équipage Roux/Charrol sur bris du pont arrière.
- le n° 18, casse mécanique (joint de culasse),
- le n°152, Soucnon/Amboyer- DB Panhard- sur sortie de route,
- le n°201, Pichard/Cayodo, en panne à Nice.

Au retour des concurrents, dans le parc fermé, seulement 9 équipages n'ont pas de pénalités avant d'affronter le Mt Ventoux. Le speaker en profite pour les interviewer.

Après le Ventoux, il reste aux concurrents à s'affronter dans l'épreuve de maniabilité organisée, cette année sur les allées des platanes.



Résultats :

1er Picard-Ferez Panhard DB, écurie Noire

2ème Barthélémy-Baraton Jaguar, écurie Verte

2ex. Nicol-Descollonges Osca, écurie Verte

## 1956: 3° Rallye

Le 3ème rallye a lieu les 7 et 8 avril.

838,5 km. Le circuit passe par le Mt ventoux, Sault, Forcalquier, les gorges du verdon, Castellane, Grasse, Tourette sur Loup, Nice et retour à Carpentras par St André des Alpes, Castellane, la vallée du Jabron, Apt et le col de Murs.

Cette année, le rallye devient une épreuve internationale de tourisme et de régularité.

Il n'est possible qu'aux véhicules du groupe A : voitures de tourisme de série spéciale réparties en 3 classes.

2 épreuves de classement dans le Ventoux: départ de Ste Colombe, arrivée au Chalet Reynard à parcourir deux fois. Le port du casque est obligatoire.

L'épreuve de maniabilité du dimanche sur les allées Jean Jaurès est maintenue et obligatoire, mais fait l'objet d'un classement à part.

Parmi les xx concurrents, plusieurs Porsches Carrera dont une pilotée par Gacin et , vainqueurs du Lyon-Charbonnières, une autre engagée par Robert Buchet et une troisième pilotée par un équipage féminin, mmes Bousquet et Sandrini. La Mercedes 300SL du Suisse Fontaine, champion de France 1953, fait équipage avec Gois.

Paul Guiraud sur 203 Peugeot etant associé à mme la Comtesse Alz... de Roquefort.

Classement:

1er Condrillier-Billard sur Renault (Nice)

2ème Fontaine-Gois sur Mercedes (Suisse)

3ème David-Roux sur Alfa-Roméo

# 1957: Rallye supprimé (crise de Suez)

Le rallye ne peut avoir lieu à cause des pénuries de carburant, conséquence de la crise de Suez

# 1958: 4° Rallye

Le 4ème rallye a lieu les 12 et 13 avril  
1039 km sur les routes de la Lavande.

70 engagés, tous les as du volant sont présents dont les équipages Cotton-Alain sur Mercedes 300SL, Guichet-Souchon sur Ferrari, Trautman et mme sur Citroën ID19 et parmi eux, les Carpentrassiens Jean et René Bernard sur ID19, Pierre Bouillon sur 4ch Renault.

Le 1er départ à lieu à 16h.

Une édition spéciale du Provençal est distribué gratuitement le soir avec les résultats de la lère épreuve disputée.

Un service d'informations permanentes, fonctionne toute la nuit du rallye au siège du comité d'organisation (café des voyageurs).

L' épreuve de maniabilité se déroule, comme les années précédentes, sur les allées Jean Jaurès.

Résultats:

- 1er Roux-De St Auban sur DB Panhard
- 2ème Tramzal-Hunger sur DKW (Suisse)
- 3ème Hebert-Consten sur Alfa-Roméo

# 1959: 5° Rallye

Le 5ème rallye a lieu les 11 et 12 avril.

1014 km avec 5 épreuves de vitesse et les liaisons routières

en régularité:

1ère épreuve de vitesse: La Madeleine, 2ème: la montée du Mt Ventoux, 3ème: col St Jean, 4ème dans les cols de la Drôme et pour la 5ème, de nouveau le Mt Ventoux.

L' épreuve complémentaire de maniabilité sur les allées Jean Jaurés le dimanche après midi.

Ce 5ème rallye fait l'unanimité et est considéré par les correspondants de la presse Française et étrangère et par les concurrents comme la plus belle épreuve française du sport automobile, du fait de son tracé, de ses épreuves et de son organisation.

## **1961 : 6° Rallye (Autorisation annulée au moment du départ- Putsch en Algérie)**

Le 6ème rallye devait avoir lieu les 22 et 23 avril

Grande épreuve du sport automobile français.

75 engagés parmi lesquels figure les meilleurs, dont les vainqueurs du rallye des Routes du Nord, du Lyon-Charbonnières et du rallye de Monte-Carlo au volant des automobiles les plus prestigieuses: Ferrari, Alfa-Roméo, Porsche, Mercedes, NSU, Alpine, Volvo, et celles des marques françaises: Panhard, Renault, Simca et Citroën.

3 équipages Suisse.

Tout est prêt pour le bon déroulement du rallye, les contrôles techniques et administratifs sont terminés lorsque à 18h30, soit une 1/2 heure avant le premier départ, **un télégramme de la préfecture de Vaucluse retire les autorisations** données

suite aux événements d'Algérie (Putsch des Généraux à Alger):

copie du télégramme:

*ai regret vous faire connaitre qu'en raison impossibilité mettre à votre disposition forces Gendarmerie promises pour trois départements traversés par Rallye Lavande, autorisation qui vous a été donnée vous est retirée. Vous exprime mes excuses mais suis certain que vous comprendrez mesure rendue nécessaire par événements actuels.*

*Jean Escande*

---

---

# **Chronologie du cyclisme à Carpentras, des origines à 1960 (Marc Olivier)**

[Chronologie du cyclisme –](#)

Document PDF de 20 pages, en téléchargement en cliquant ci dessus.

---

---

# Histoire des débuts du motoball à Carpentras

[debuts du motoball](#)

---

## Chronologie du Football Carpentrassien (André Vignon)

[HISTORIQUE du football Association à Carpentras](#)

Pour accéder à cette carte, un clic ci dessus, un fichier PDF s'ouvrira